

Notes du livre « **L'Âme et la Vie** »
 (Le « **moi** » et **l'Être** ou le « **moi** » et « **Ce** » qui est - JS)
 Du Docteur(médecin biologiste) **Maurice Vernet**
 Ed. Flammarion 1955
 Par Jacques Sanna juillet 2009

... Il importe, croyons nous, d'abattre les cloisons qui séparent « **le manifesté** » de « **ce qui le constitue** »...(12)

3 conclusions fondamentales ont pu être dégagées jusqu'ici :

1. Que la matière n'est que de l'énergie.
2. Que la matière vivante et « organisée », contrairement à la matière brute.
3. Que la matière(vivante) est organisée par une énergie qui est propre à la vie et qui est irréductible à celle du monde physique.(53)

Entre les êtres vivants, une hiérarchie s'établit qui se fonde sur le niveau de leur organisation propre, partant sur les qualités particulières de leur excitabilité et, à travers elles, de son principe. C'est ainsi qu'intervient, **chez l'homme**, cette différence capitale qu'il présente, en + de l'activité végétative et de l'activité animale, qu'il a de commune avec les plantes et les animaux, **une vie spirituelle qui le singularise**... Chez l'homme, le simple jeu des images, la mémoire, l'intelligence, se doublent de pouvoirs singuliers : une faculté créatrice incomparable,¹ pouvoir de choix et de synthèse, une faculté de transcendance(de dépassement), dépassent infiniment l'activité purement reflexe(comme chez le chien ou d'autres animaux haut placés dans la hiérarchie). Ces pouvoirs permettent à l'homme d'échapper, dans une certaine mesure, aux limitations de la vie organique. Il a enfin une **conscience de soi** et une conscience morale(**mentale - JS**) comportant les possibilités et les refus que l'on sait(**c'est la dualité - JS**).

L'activité de l'esprit s'exerce sur des données souvent inconditionnelles, c-à-d, qui n'empruntent rien au milieu, ni à la vie viscérale. C'est ce que certaines exp.(**comme dans la R.H. JS**) ont pu traduire en parlant de la « **nuit des sens et de l'intelligence** » comme condition nécessaire à la manifestation de **clartés + hautes**...(63)

Nous atteignons, chez l'homme, à des pouvoirs qui dépassent donc singulièrement ceux des autres êtres vivants. C'est ici que le principe énergétique, propre à la vie de l'homme, prend 1 sens particulier, celui d'**âme**, c-à-d, « **qui anime le corps et l'esprit** »... C'est 1 fait que tous les êtres vivants ont 1 principe énergétique ; mais, voudrait-on conservé le terme d'âme pour le désigner, il n'en reste pas moins que l'âme de l'homme est totalement différente de celle des autres êtres vivants, de par cette **activité spirituelle** qui lui est propre...(64)

Les bactéries présentent actuellement la même organisation qu'au précambrien, comme tous les schizophytes d'ailleurs, dont les **algues bleues**. Considérés comme les 1^{ers} représentants connus de la vie sur la terre, ces êtres élémentaires, les bactéries en particulier, peuvent subsister jusqu'à supporter une température de 80°C.(**c'est pourquoi on nous dit de faire bouillir l'eau ou le lavage de linge souillé. JS**).(71)

(98) Quand il s'agit de moi-même, qui me donne la conscience de cet être que je veux saisir, sinon la même excitabilité sensible qui me fait appréhender le dehors et le dedans ? Le « **moi** » réside non seulement dans une réalité extérieure, mais dans ce dialogue intérieur du connaissant et du connu. Où suis-je ? Dans le « moi » en dehors ou dans le regard que je dirige sur lui ? Je suis dans la relation entre ces 2 termes, donc dans le jeu de l'excitabilité sensible, du sens interne et du sens externe... Le « **moi** » est 1 être spirituel que nous ne connaissons que par cet exercice... Mais la conscience ne nous livre pas le tout du « moi ». Une région au-delà de la conscience semble n'être pas éclairée par elle, et c'est pourquoi l'on peut parler « **d'inconscient spirituel** ».

Il y a comme une révélation de nous-mêmes à nous-mêmes, une connaissance + parfaite de ce que nous sommes se découvre donc au-delà de la simple introspection. Nous sommes là au niveau de l'activité la + haute de l'excitabilité sensible. (et c'est ici que nous pouvons entendre nos mémoires intuitives nous dire « Ce » que nous sommes vraiment – JS).

(109) Nous sommes entraînés ainsi au-delà de l'émergence de cette excitabilité, dans son **principe énergétique lui-même**(c-à-d, la Présence de « Ce » qui est – JS), c-à-d, dans la puissance dont elle procède. Et c'est alors la question de **l'âme**(l'inconscient- JS) qui se pose.

(114) **Schématiquement, on se trouve en présence de 3 sortes de perspectives concernant l'âme :**

1. Celle purement philosophique et qui prend ses assises sur la seule activité de l'esprit, sans lien concret avec l'organisme physique et par conséquent avec la vie elle-même.
2. Celle essentiellement théologique, qui fait de l'âme comme la manifestation du créateur dans le créé.
3. Et celle du scientifique qui, ou bien se refuse à voir en elle une réalité, ou bien qui n'est pas parvenu jusqu'ici à établir le lien qui la relie à la vie.

(125) A la fois présente et non matérialisée (et si, par nos organismes corps/esprits – JS), telle est donc la caractéristique de l'âme-principe énergétique de vie.

L'âme est l'essence de la Forme à actualiser. Elle en est la puissance organisatrice, c-à-d, le principe par lequel l'être vivant devient ce qu'il est appelé à être ? C'est en ce sens que l'on peut dire que l'âme est la forme du corps...(126)

L'âme, en tant qu'essence de la forme, représente alors, l'idée et la volonté créatrice de l'artiste qui se réalise dans l'exécution de son œuvre. (ce serait donc la manifestation de la Totalité à travers les âmes pour se révéler à Elle-même – JS).

L'instrument de réalisation est l'excitabilité sensitive organique qui se manifeste dès le déclenchement du développement à partir du germe...

Il convient de remarquer que la réalité de l'existence de cette **puissance constitutive** de la forme découle encore de l'observation des phénomènes eux-mêmes. La détermination spécifique de l'organisation comme la régulation définie qui caractérisent l'activité de la vie, ne peuvent être, en effet, expliquées sans cette puissance originelle (c-à-d, « Ce » qui est et qui cherche à se révéler à travers l'âme – JS).(127)

... Ce n'est pas l'âme elle-même qui s'insère dans la matière, mais seulement l'exercice de ses pouvoirs (c-à-d que si ce qu'il appelle « l'âme » est en fait « **l'énergie primordiale** » c'est bien cela – JS). Elle reste cependant immatérielle, présente, quoiqu'invisible. De là vient que tout en étant inséparable de la vie qu'elle a actualisée, elle en est indépendante. Elle n'est prisonnière (?! je dirais **Elle en est libre** – JS) du temps et de l'espace que jusqu'au moment où cesse l'exercice de ses pouvoirs, c-à-d, à la mort du corps qu'elle animait. Sa puissance demeure immortelle pour l'être humain et, comme on l'a dit, nous ne mourons que pour les autres (et donc pour soi-même – JS)...(145)

La trilogie de l'être (âme/corps/esprit ou mental) :

Ce contraste entre l'immutabilité (l'intemporel) de la puissance de l'âme (ou de « Ce » qui est – JS) et les imperfections qui se glissent dans la forme réalisée, selon l'exercice qu'en assurent le corps et l'esprit (temporels), ne peut pas ne pas frapper.

La distinction s'impose donc bien entre l'âme, l'esprit et le corps.

D'autres raisons justifient la conception de cette trilogie de l'être. D'une part celles qui concernent la distinction entre les « **données sensibles** », qui nous viennent du dehors ou de la vie viscérale (du corps) – et les « **données suprasensibles** », - qui nous viennent du dedans, par l'observation intérieure ou par l'intuition.(152)

La conception dualiste ne permettait pas cette représentation des 2 « faces » de **l'esprit** ou de ses 2 « orientations » selon qu'il se tourne du côté du corps(et de son mental donc – JS) ou vers sa source de vie(vers sa mémoire intuitive donc – JS)...

Si l'affectivité nous lie à notre corps, c'est à **l'âme**(c-à-d, à « **Ce** » que nous sommes vraiment – JS) que nous tenons **l'élan** qui nous permet de le dépasser(transcender le corps et le mental – JS), voire même de nous en abstraire. Ainsi, **l'esprit**(le mental, le « **moi** », JS), avec le pouvoir de choix et de volonté(qu'il peut croire qu'il détient, ou en faisant « comme si » c'était lui qui fait le choix – JS) qu'il tient de **cet élan**, se trouve bien comme à la « jointure » de l'âme et du corps.(153)

C'est par le corps que l'affectivité met en jeu notre liberté. Mais si l'émotion, et très généralement l'affectivité sont dépendantes du corps et en subissent les limitations(les **attachements, les enfermements – JS**), **l'Amour**, dans son acception la + haute, semble n'en connaître aucune.

Cette sorte de convergence, sur le plan de l'esprit, des motivations + ou – contraignantes de la vie animale, et de **l'élan** qui nous les fait dépasser, est ressentie par chacun. C'est dans cet **élan** que l'esprit ne cesse de puiser. Il tient de lui toutes les possibilités, comme nous tenons de lui et par conséquent de **l'âme** qui en est le principe, notre existence même.

Ici, les acceptions religieuses concernant l'Esprit(don de Dieu distribué aux hommes) sont laissées hors de notre propos. C'est l'activité seule de l'esprit comme manifestation de la vie qui nous intéresse ici.

1 rapprochement pourrait être envisagé entre 2 perspectives aussi différentes : l'activité intellectuelle(de l'aspect mental de l'esprit – JS) et l'activité de **la conscience**, qui constitue à nos yeux les manifestations même de l'Esprit(de « **Ce** » que nous sommes, de la **Conscience impersonnelle ou Dieu – JS**), s'ouvrent à des données « suprasensibles » dans lesquelles il serait permis de voir le « don » auquel nous venons de faire allusion ci-dessus. De là, les passages fréquents des écrits religieux où il est fait mention d'1 esprit « bien disposé » pour accueillir ces données(c-à-d, d'1 individu qui est arrivé à mettre de côté son mental réducteur et limité – JS).(154)

La vie physique et la vie métaphysique se rejoignent, en effet, **sur le plan de l'esprit**, dans une continuité que, seule, l'excitabilité sensible peut établir, puisque c'est elle qui fait converger à son niveau toutes les données sensibles. Celles-ci s'entremêlent dans son activité avec une inconcevable diversité, mettant en jeu des processus de choix, de délibération, d'une complexité profonde et qui sont propres à la pensée.(155)

C'est au niveau de l'esprit(dans ses 2 pôles, mental et spirituel – JS) que se fait l'affrontement du réel et du possible, affrontement dans lequel se manifeste précisément **la valeur**. Tantôt l'esprit semble se détacher du réel(ou de ce qu'il croit réel : l'illusion de la **Maya – JS**) pour se tourner avec prédilection vers la puissance dont il dispose. Tantôt il refuse d'exercer les possibilités qui lui sont offertes et s'abandonne à la vie matérialisée. C'est ce qui permet de dire que l'esprit n'est qu'une possibilité qu'il appartient à chacun de mettre en œuvre selon les données qu'il accueille. On en dirait autant de la conscience.

A l'inverse de l'esprit, l'âme ne subit pas les alternatives dont nous venons de parler. On a vu qu'elle représente l'essence d'une forme immuable et le principe même de ces pouvoirs dont l'esprit et le corps font 1 inégal exercice.

L'être humain ne « devient » en somme que par cette activité de l'esprit. Il n'« est » cependant que par **l'individuation de l'âme**(c-à-d, que quand il accepte de vivre et d'être « **Ce** » qu'il est vraiment – JS). Cette dernière nous apparaît, en fin de compte, comme caractérisée par le « devenir » de l'exp. qu'elle a fait naître à travers cette activité... Chez le « **fou** », ce n'est pas l'âme qui est folle, mais l'esprit.(158)

La joie, la douleur, la colère, le désir sont de l'ordre sensible(et donc du corps – JS) de la vie actualisée, et non pas de **l'âme** elle-même.

L'âme n'est pas davantage le mouvement lui-même. Elle n'en est que le principe énergétique.

Il n'y a pas non plus, à proprement parler, « **d'états d'âmes** », mais des **états de l'esprit**, car l'âme ne se réduit pas aux alternatives ou aux émotions dont la conscience (**personnelle et donc mentale – JS**) est le théâtre.

En assimilant **l'âme** et l'esprit, on confondait 1 principe intemporel avec une activité temporelle. C'est par l'excitabilité sensitive que **l'âme** (« **Ce** » qui est – JS) s'incarne et par l'excitabilité sensitive que se constitue l'esprit (**le mental – JS**). (159)

De par leur caractère absolu, **les données « suprasensibles »** semblent seulement comporter une **exigence intérieure**, et c'est comme telles que la conscience les apprécie. (160)

Les solutions que nous apportons aux problèmes les + divers, les mobiles qui guident nos actions, les choix que nous opérons, dépendent de l'exercice que notre esprit fait de ces données sensibles et suprasensibles par le moyen de l'excitabilité sensitive organique... L'homonymie de la conscience psychologique et de la conscience morale se comprend mieux du fait qu'1 même processus d'activité leur sert de support. De la confluence des 2 sources de données et par le moyen d'excitabilité sensitive qui les appréhende et les apprécie, résulte, en définitive, la constitution du « moi ». (162)

Supprimez la sensibilité, vous supprimez la conscience et, avec elle, le « **moi** » et la perception du monde. Que l'activité de l'excitabilité sensible s'atténue, tout tombe dans l'inconscient. La conscience n'est pas autre chose en définitive, que la **manifestation de cette activité** (du Principe de vie, de « **Ce** » qui est – JS) elle-même aussi bien dans ses rapports avec le corps qu'avec l'âme. (163.164)

Le « **moi** » se constitue non seulement avec le souvenir du passé, mais aussi avec l'usage qu'il fait dans le présent des données sensibles et suprasensibles qui le pressent. De là viennent la richesse et la profondeur de la **vie spirituelle**. De là vient aussi que + cet approfondissement est grand, + il nous détache de l'image et des choses elles-mêmes. (d'où l'enseignement de l'Advaita pour prendre conscience de ce principe d'unicité et d'existence illusoire - JS). (165)

... **L'homme essentiellement fini** dans sa réalisation matérielle, se sent en état d'appréhender **l'infini** (c-à-d, « **Ce** » qu'il est vraiment – JS). S'il ne peut obtenir par l'observation extérieure une telle perspective, seul donc, **son sens interne** est susceptible de la lui donner... (171)

... **L'esprit** (**le mental** ou « **moi** » JS) n'est qu'une possibilité ou qu'1 ensemble de possibilités qu'il appartient à chacun de mettre en œuvre (c-à-d, « **que sa volonté soit faite** » ! JS). Mais ces possibilités, **l'esprit** les tient de **l'âme** dont il est distinct. Il n'entre en relation avec elle qu'à travers l'exercice de ses pouvoirs et par l'accueil des données suprasensibles (**et donc intérieures – JS**) dont **elle** est la source. Et c'est en se délivrant de l'assujettissement au corps, c-à-d, en se « **spiritualisant** », qu'il parvient (**le « moi »** ou l'esprit de l'individu – JS) jusqu'à **elle** (l'âme ou « **Ce** » que ce « **moi** » est – JS). (173)

Dans la perspective que les développements précédents nous permettent d'adopter, **l'excitabilité sensitive organique** constitue l'instrument d'actualisation de tous les pouvoirs et données de **l'âme**. (174)

Il est donc bien vrai que sans l'excitabilité sensitive, aucun pouvoir de l'âme ne pourrait s'actualiser, ni s'exercer.

Si **l'excitabilité sensitive** constitue de la sorte l'instrument d'actualisation de tous les pouvoirs du **principe énergétique de la vie**, et la condition limitative de leur exercice, elle est aussi, et par là même, le lien qui unit l'immatériel et le matériel, c-à-d, la forme idéale à la forme réalisée, **l'essence à l'existence**... (176)

Le désir actuel, le besoin, l'émotion, ou 1 stimulus quelconque ne peuvent à eux seuls, déterminer tel ou tel comportement. Non seulement **l'excitabilité sensitive organique** constitue le « support » de l'activité de la pensée et du vouloir, mais elle en est le « moteur »(ce qui veut dire que **Tout** est l'œuvre de la Totalité, de la Manifestation de « **Ce** » qui est – JS).

Et si **Elle** apparaît comme 1 lien entre la pensée et le réel, elle en est 1 aussi entre le subjectif et l'objectif, entre l'acte en puissance et l'acte réalisé.(184)

En définitive, le penser et le vouloir exigent une énergie 1^{ère} inscrite dans le pouvoir qu'ils manifestent(le penser et le vouloir sont donc la manifestation de la Totalité, de « **Ce** » qui est à travers **Tout le créé** – JS).(185)

... On peut dire que le corps et l'esprit(le mental donc – JS) ne se constituent que par l'âme, leur principe ; mais que cette dernière ne subit les vicissitudes ni de l'1 ni de l'autre... Quand **Descartes** écrivait : « La passion du désir est une agitation de l'âme », il confondait l'âme avec l'esprit(le mental. La passion du désir est une agitation du mental – JS), lequel seul en est le siège...(189)

Alors que l'esprit(le mental ou la conscience personnelle – JS) se montre toujours en éveil, prêt à réagir au moindre appel, n'a-t-on pas le sentiment d'une sorte de **silence de l'âme** ? **La Présence de l'âme** est perçue par nous seulement lorsque, par le sens interne, nous nous ouvrons à ce qui émane d'**Elle** ; à défaut de quoi, c'est le sentiment de son absence que l'être(l'individu organisme corps/esprit – JS) éprouve puisqu'**Elle** reste(l'âme) indépendante de l'activité de la vie elle-même.(191)

Rien de matériel ne subsiste de nous à la mort, mais seulement le sens ou la valeur de nos réalisations personnelles en regard des possibilités qui nous ont été données...

L'âme se singularise donc bien, en définitive, par l'exp. vécue, et vécue avec les possibilités mises par **Elle** à notre disposition(cela rejoint ici l'enseignement de **l'Advaita** – JS). C'est en cela qu'elle est véritablement notre **âme**(qu'**Elle** est « **Ce** » que nous sommes dans notre **essence** – JS). Et c'est bien le caractère et la valeur de cette exp. plutôt que son image elle-même, qui demeurent quand l'excitabilité sensible s'est éteinte...(194)

Il a été démontré successivement :

1. Que **l'âme**, en tant que **principe énergétique de la vie** en détient tous les pouvoirs(« **Ce** » qui est se manifeste selon sa volonté – JS)
2. Que l'esprit(le mental – JS) et le corps manifestent seulement l'exercice de ces pouvoirs(l'organisme corps/esprit est le reflet, l'objet agissant de « **Ce** » qui est et qui se manifeste à travers lui – JS)
3. Que l'excitabilité sensitive organique en est l'instrument d'actualisation.

Il s'agit d'observer maintenant comment fonctionne cet instrument lui-même, et, très précisément, de montrer que dans l'action de l'excitabilité sensible, se manifestent 2 processus essentiels pour 1 tel exercice, **la discrimination et l'appréciation**.(195)

... **La Sensibilité organique** apparaît par là comme le fondement de la vie consciente, puisqu'il n'est pas de conscience sans appréciation(ou jugement – JS) et pas d'appréciation sans excitabilité sensible. Selon cette interprétation, le conscient et l'inconscient correspondent à la façon particulière dont est mise en jeu la Sensibilité organique ; dans 1 cas, c'est le degré le + élevé de son exercice, celui du pouvoir d'appréciation ; dans l'autre, la discrimination semble intervenir seule, dans la vie automatique par ex. Ce n'est qu'à partir du moment où l'appréciation se manifeste que l'inconscient devient conscient.(201)

Mais, si **la conscience** n'existe en fait qu'à partir du moment où s'exerce le pouvoir d'appréciation de la sensibilité organique (à partir des organes des sens – JS), c-à-d, à 1 niveau correspondant aux points centraux de convergences et d'aiguillage des impressions nerveuses, nous ne dirons pas, pour cela, que son siège se situe ici ou là.

Certes, l'anesthésie ou diverses interventions sur le mésencéphale parviennent à supprimer ou à obnubiler les perceptions conscientes. Mais la section d'1 fil électrique ne situe pas au point de section le foyer d'origine de la lumière !

La conscience est la résultante de la complexe élaboration des données sensibles et supra-sensibles, sur le plan de convergence et d'association que représente le cerveau tout entier.(206)

Ainsi, le **rôle fondamental de la sensibilité organique** dans l'exercice des pouvoirs de la vie se manifeste à tous les degrés de son activité, depuis la réaction cellulaire simple jusqu'à l'élaboration de la conscience. L'analyse des phénomènes du **plaisir** et de **la douleur** peut particulièrement bien mettre en évidence 1 tel rôle.

La douleur et le plaisir expriment, en effet, et d'1 sens particulier pour chacun d'eux, une réaction de l'excitabilité sensitive. Mais, **il y a douleur ou plaisir seulement lorsque la réaction de sensibilité devient consciente**, c-à-d, **lorsque le pouvoir d'appréciation de la sensibilité organique intervient**. Cette appréciation qualifie la réaction selon son sens et son amplitude et très précisément selon la variation d'équilibre qu'elle détermine. Et c'est parce que cette réaction a 1 caractère essentiellement individuel que ce qui est plaisir ou douleur pour l'1, ne l'est pas ou l'est à 1 moindre degré pour l'autre. L'excitabilité varie d'ailleurs dans son seuil, non seulement d'1 sujet à 1 autre, mais chez le même sujet suivant le moment. L'exercice du pouvoir d'appréciation étant assuré par elle, ses manifestations varient donc également. Cette interprétation du processus qui explique la genèse du plaisir et de la douleur est justifiée par l'expérience...(207)

... C'est parce que **nous apprécions diversement la sensation dans sa nature**, dans **son intensité et aussi dans sa signification**, que le caractère de la douleur ou du plaisir prend dans l'imagination et le raisonnement de chacun de nous une importance et **une résonance inégale**. La sensation consciente du plaisir ou de la souffrance est donc liée à son interprétation et c'est l'exercice du pouvoir d'appréciation qui explique qu'1 certain temps s'écoule en général avant que la réaction ne devienne douloureuse ou agréable, temps variable avec le cas, mais toujours court.(208)

Ce n'est pas l'excitation elle-même, quelle qu'elle soit, qui comporte la douleur ou le plaisir. **La réaction de l'organisme seule les fait naître**. C'est donc la façon dont l'organisme reçoit et perçoit les excitations que nous devons envisager ici.(209)

Une excitation sensible, quelle qu'en soit l'origine, exige toujours, pour produire de la douleur ou du plaisir, la **participation de la sensibilité organique dans son ensemble**, toutes les parties étant solidaires entre elles, toutes concourant, par une infinité de réactions **motrices, vaso-motrices, sécrétoires ou trophique** (Ensemble des phénomènes qui conditionnent la nutrition et le développement d'un tissu (ensemble de cellules), d'une partie de l'organisme ou d'un organe – Vulgaris médical), à influencer l'appréciation, c-à-d, **la perception consciente**.(210)

En définitive, **l'existence de la douleur et du plaisir** marque donc bien, pour l'1 comme pour l'autre, une réaction de l'excitabilité sensitive organique que le pouvoir d'appréciation de la Sensibilité organique qualifie selon son sens et son amplitude, c-à-d, selon la variation d'équilibre qu'elle provoque. **C'est à la périphérie du système(sensitif et sensoriel) qu'est reçue l'excitation**. C'est à travers lui que se transmet la sensation pour produire la réaction réflexe. C'est par lui que l'appréciation se réalise et qu'en fonction de l'activité tout entière de l'organisme, **l'impression sensible devient consciente**.

Et quant au **caractère individuel** de la douleur ou du plaisir, il dépend lui-même de la faculté d'imagination et de raisonnement que l'exercice du pouvoir d'appréciation a développé en chacun.

D'une façon générale, il semble que tout ce qui tend à l'équilibre physiologique est 1 facteur de plaisir et que ce qui détermine au contraire 1 déséquilibre est une cause de souffrance.

La vie étant essentiellement 1 état d'équilibre, une régulation constante s'impose qui nécessite une appréciation de tous les écarts qui se produisent, partant d'une réaction appropriée de la sensibilité organique.

Si l'exercice plus tendu du pouvoir d'appréciation confère à certains une vulnérabilité + grande à la souffrance ou leur donne une perception + aiguë du plaisir, c'est que l'activité de l'esprit aiguise en qlq sorte l'excitabilité sensitive, d'autant que cette activité est + favorisée. Inversement, tout ce qui tend à une inhibition de la sensibilité périphérique réactionnelle, atténue jusqu'à les faire disparaître le plaisir ou la souffrance.(213.214)

Il semble donc bien qu'**en remontant de la vie automatique et inconsciente, à l'exercice de la conscience**, on s'éloigne de la passivité propre à la vie animale, pour entrer dans l'activité même où se manifestent plus particulièrement les pouvoirs de l'homme, **celle de l'esprit**(et du mental – JS).

Dans ce passage de la passivité à l'activité, une libération se produit.

L'activité de **la conscience** est en effet inséparable d'1 pouvoir de liberté.

En permettant au « **moi** » de se détacher du monde extérieur et de se renfermer en lui-même, elle met en œuvre 1 acte de volonté nécessairement libre. Or, nous rejoignons là des pouvoirs(ceux de liberté et du vouloir) dont la conscience seule a l'exercice et qui ne peuvent résulter de la passivité de la vie animale ou végétative. Cette gradation en qlq sorte nous conduit, à travers et par le moyen de l'excitabilité sensible, au Principe énergétique Lui-même(c-à-d, à « **Ce** » qui est – JS)...

Dans tout ce qui singularise **la vie spirituelle de l'homme**, à mesure que l'on s'élève + haut dans cette activité(de la conscience), on discerne mieux la façon dont s'exercent **les pouvoirs de l'âme** par le moyen de l'excitabilité sensible qui les transfère. L'esprit subit d'abord la passivité de la vie organique à travers toutes les images que la sensibilité viscérale et la sensibilité sensorielle lui procurent. Dès la confluence de ces images, une 1^{ère} activité se manifeste qui se découvre dans les phénomènes de la **mémoire**(pouvoir associé au **langage**, à la **synthèse** avec l'intelligence et le raisonnement) ...(218.219)

Le pouvoir de synthèse nous conduit directement à 1 autre pouvoir qui nous rapproche + encore de l'**âme**, celui de **transcendance**(ou de **dépassement** – JS). Avec le pouvoir de synthèse, l'esprit avait la possibilité de passer du particulier au général et de concevoir par le raisonnement les solutions les + abstraites au départ de données sensibles. Nous sommes en état ici d'orienter l'activité de la pensée dans le sens de **l'immanent vers le transcendant**, du **relatif vers l'absolu**. Et si nous le pouvons ainsi, c'est en vertu à la fois des **données suprasensibles** qui nous guident et de la puissance de **l'âme qui meut notre pensée et qui, pour ainsi dire, l'attire**.(c'est en phase avec l'**Advaita** – JS)

... Dans l'intuition elle-même, la passivité n'est pas seule en jeu. Le « **regard intérieur** », dont nous parlions précédemment à propos du sens interne, exige une attention particulière, partant, 1 effort. Il n'est pas jusqu'au sentiment de la « **grâce** » qui ne le montre chez ceux qui l'éprouvent. Il semble bien, en effet, que la « **grâce** » que l'on tend parfois à considérer comme la **manifestation spirituelle la + complète des rapports de l'esprit avec l'âme** et, par elle, avec **l'absolu**, soit l'expression d'une « **participation** » favorisée.

Ne peut-on la considérer comme une perception + aiguë du sens interne et, en qlq sorte, comme une **illumination** + grande chez celui qui l'éprouve, mais aussi comme **une activité qui se tend comme pour mieux l'accueillir** ?

S'il en est bien ainsi, il y aurait dans ce sentiment de la « **grâce** », comme dans la transcendance, la manifestation d'1 pouvoir de détachement de l'immanent, le sens interne n'étant que l'instrument de la participation.

... On ne peut vouloir sans penser ce que l'on veut et l'on ne peut penser que si l'on a la liberté de le faire...(220.221)

... Dans la mesure où l'esprit réussit à échapper aux servitudes de l'organisation du corps et aux exigences du milieu, il sent sa liberté grandir. Il la voit diminuer dans le cas contraire. C'est pourquoi le sentiment de sa réalité varie en chacun. De là vient aussi que **la liberté** prend son expression la + pure au + haut de la pensée, où elle s'avère illimitée ; alors qu'elle s'efface de + en + devant la détermination à mesure que l'on s'enfonce + profondément dans le dédale des phénomènes de l'organisation...

Ce pouvoir(**de liberté**) existe(en chacun de nous et toujours – JS) sans qu'il soit mis en œuvre.(ou sans qu'on s'en rappelle – JS)

C'est le cas trop souvent : le tumulte des sensations, une certaine propension au moindre effort, l'impression parfois de l'inutilité de la lutte, suscitent en nous, à certains moments, le sentiment du laisser-aller, comme si nous étions les jouets d'une fatalité inexorable.

Cependant, quelles que soient les conditions devant lesquelles nous nous trouvons placés, **l'appréciation de la sensibilité organique intervient toujours** ; **le pouvoir de liberté** s'exerce peu ou ne s'exerce pas, mais, dans 1 cas comme dans l'autre, l'appréciation exige sa mise en œuvre.(223)

... **L'acte** implique toujours appréciation, car, nous nous trouvons là bien au-dessus de l'exercice du « faire », lequel est seulement la mise en œuvre du penser et du vouloir. Celle-ci nécessite **la liberté** de l'appréciation.(224)

Mais l'exercice de la liberté s'affirme dans la préparation du choix + que dans le choix lui-même. Même si l'on admettait que le choix et la décision fussent toujours déterminés, soit par les motivations les + fortes qui agissent consciemment ou inconsciemment sur nous, soit par la détermination que nous nous imposons à nous-mêmes, il n'en resterait pas moins qu'avant l'intervention du choix, une phase d' « hésitation » et de délibération la précède... Or, hésiter et délibérer, c'est réfléchir. Nous ne pouvons suspendre ainsi le jugement que si nous avons la liberté de le faire(et cette liberté vient de la conception que nous pouvons avoir de « **qui décide ?** » le « **moi** » ou cette « **intuition venant de l'Être** » que **nous-sommes vraiment ? JS**)...(226)

... Le pouvoir de **transcendance**(de dépasser ce que nous croyons être : le « **moi** » JS) nous paraît intimement lié à celui de liberté. Il n'y a de transcendance possible, en effet, que pour une pensée affranchie des contingences et des liens de la vie organique(donc de **l'égotisme et du mental** – JS)...(227)

... N'est-il pas très remarquable que le pouvoir de penser mette à notre disposition la possibilité de dépasser(**transcender** – JS), par son exercice, notre « **moi** » lui-même, et ne découvre-t-on par là, que la puissance qui se manifeste ainsi vient d'1 plan + élevé que celui du « moi » ?(non pas + élevé mais de « **Ce** » que nous sommes vraiment – JS)...(230)

... A la base de **l'instinct** existent seulement des habitudes, c-à-d, des répétitions de réflexes, qu'elles soient acquises ou héritées, et rien ne permet de constater chez les animaux 1 instinct qui aille jusqu'au raisonnement. **Chez l'homme au contraire, c'est le raisonnement qui domine sur l'instinct**, psychologiquement parlant...(231)

Tous les êtres vivants ont 1 **principe énergétique**(c'est l'énergie créatrice de « **Ce** » qui est – JS) qui préside à leur organisation déterminée par le moyen d'une excitabilité spécifique. Mais il existe des différences de degré et d'ordre de leur excitabilité sensible, en rapport avec l'activité correspondant à leur niveau d'organisation : activité purement végétative chez le végétal, animalo-végétative chez l'animal, animalo-végétative et spirituelle chez l'homme, lui seul présentant, dans le vrai sens du mot, **une activité de l'esprit** qui ne se réduit pas à de simples processus réflexes.(252)

Les conclusions qui se dégagent de cette 2^{ème} partie de cet ouvrage s'appliquent spécialement à l'homme. Le principe énergétique de vie prend chez lui 1 aspect particulier du fait de son activité spirituelle. La faculté conceptuelle, le pouvoir de synthèse et le pouvoir de transcendance en constituent les manifestations les + hautes.

L'homme seul peut ainsi être considéré comme ayant une **âme**, au sens usuel de ce mot, c-à-d, « ce qui anime l'esprit et le corps »(c-à-d, encore : qu'il est animé par « **Ce** » qu'il est vraiment dans son essence – JS).(253)

L'âme n'est pas une simple idée, 1 épiphénomène. **Elle est le Principe énergétique de la vie tout entière**, la « raison d'être du corps » suivant l'expression de **Pradines**. Elle est une puissance dont la réalité se déduit, comme nécessité logique, de la constatation et de la nature des manifestations énergétiques elles-mêmes...

L'âme n'est enfin, ni le « **moi** », ni la conscience. Ceux-ci se constituent par les données qu'ils reçoivent à la fois du corps et de l'âme, et par l'appréciation de l'excitabilité sensible.(254)

« **L'existence** » peut être définie comme le fait de la vie actualisée. Elle exprime avant tout la réalité vivante en tant qu'objet d'expérience ; mais alors que le terme de « **vie** » désigne seulement le fait du déroulement d'une organisation matérielle déterminée, celui « d'existence » prend 1 sens particulier par le caractère que la liberté permet à chacun de donner à ce déroulement. « l'existence » traduit en qlq sorte l'exercice individuel des pouvoirs, non la puissance de la « vie » elle-même qui les actualise.(255)

En parlant « **d'existence** », on pense donc singulièrement à l'homme, puisque doté seul d'une « **vie** » de l'esprit(de conscience personnelle – JS). Dans cette acception, on peut dire que le végétal et l'animal « vivent » alors que l'homme « existe »(et vit aussi lorsqu'il retrouve la mémoire de « Ce » qu'il est vraiment – JS)...

L'âme est + que le « **moi** » engagé dans le corps. On pourrait dire que le « **moi** » est seulement l'aspect existentiel de **L'ETRE**, sa forme réalisée, et + précisément encore, **la conscience de son existence éprouvée et vécue**...

La « **VIE** » dans son principe, ne précède-t-elle pas la formation du « **moi** » ?

Dans la représentation qui est la nôtre, ce principe n'est autre que son **essence**.(256)

La signification du terme « **essence** » : un concept de cette nature n'a de valeur réelle que si la signification qu'on en donne s'appuie sur l'observation. En métaphysique, on oppose « l'essence » à « l'accident ». **Lalande** la considère « **comme formant le fond de l'être**, par opposition aux modifications qui ne l'atteignent que superficiellement ou temporairement(ces dernières qualités étant considéré alors comme « l'accident » – JS). Autrement dit : « **l'essence** » est « **CE QUI CONSTITUE LA NATURE D'1 ETRE**, par opposition au fait d'être »...(257)

La caractérisation des individus dans l'existence résulte très précisément, non de la forme-essence qui intervient seulement en tant que forme spécifique, invariable à travers toutes les générations, mais **du jeu réactionnel de l'excitabilité sensitive organique qui entraîne les variations**. Autrement dit, elle résulte de la façon dont s'opère, par cette sensibilité réactionnelle, l'exercice des pouvoirs. C'est par là que s'exprime **l'individuation**. Loin d'être inscrite dans la forme-essence, comme le pensait **Duns Scot**, **l'individuation** est, selon nous, **le résultat du comportement physique et mental de chacun**. La subordination de l'existence à l'essence apparaît seulement dans la réalisation de la forme fondamentale.(259)

Assujettis à **vivre dans le temps**, nous sentons bien qu'il nous est possible de nous en évader au-delà de toutes limites. L'activité de la pensée nous plonge d'1 côté, dans **le jeu des phénomènes**(la Lilâ, le monde phénoménal du manifesté – JS), et d'1 autre côté, nous fait entrevoir l'intemporel de notre essence(de « **Ce** » que nous sommes vraiment – JS) à travers la source même de notre existence. Et c'est bien de la relation qui s'établit ainsi, relation par laquelle l'exercice des pouvoirs se trouve singularisé, que **nos vies se caractérisent**. Telle est la conclusion à laquelle nous conduit l'analyse poursuivie tout au long de cet ouvrage.

Il en est une autre, non moins importante pour la compréhension de la vie. Elle s'applique au processus par lequel s'établit cette **relation elle-même entre l'esprit et l'existence**. Ce processus est celui de **l'excitabilité sensitive organique**. Sans lui, le problème de la communication des substances (union de l'âme et du corps) resterait sans solution. Avec lui, au contraire, **toute l'activité de la vie trouve son explication**, ses possibilités et ses limites. Par lui enfin, s'opère très précisément le passage de **l'essence**, pure virtualité et Principe formel, à l'existence, c-à-d, **l'insertion de la vie dans le temps et l'espace**, ce qui constitue à proprement parler, le passage de **l'immatériel au matériel**, de **l'intemporel au temporel**. Observée dans le cadre-limite de sa durée, la vie nous montre qu'elle est liée tout entière à ce processus de l'excitabilité sensible qui assure son fonctionnement.
La fin de cette excitabilité marque celle de la forme actualisée, mais non celle de la forme-essence.(261)

La vie apparaît comme le déroulement dans le temps et l'espace d'une excitabilité sensible déterminée, déroulement comportant l'exercice individuel et libre de pouvoirs définis, ces pouvoirs procédant d'une puissance originelle, L'ÂME (c-à-d, « CE » qui est, la Conscience impersonnelle, l'Energie créatrice, l'Un, l'Innommable - JS), qui en est le principe et qui en représente la forme-essence.(262)